Prénom NOM

titre

# éventuel sous-titre

***Résumé :*** Généralement, on utilise un texte en faux latin (le texte ne veut rien dire, il a été modifié), le Lorem ipsum ou Lipsum, qui permet donc de faire office de texte d’attente. L’avantage de le mettre en latin est que l’opérateur sait au premier coup d’il que la page contenant ces lignes n’est pas valide, et surtout l’attention du client n’est pas dérangée par le contenu, il demeure concentré seulement sur l’aspect graphique. (10 lignes suffisent)

***Mots-clefs :*** lorem, ipsum. (10 mots suffisent)

# titre de niveau 1 de la Première partie

## Titre de niveau 2 de la première sous-partie

### Éventuel titre de niveau 3 a

Ce texte a pour autre avantage d’utiliser des mots de longueur variable, essayant de simuler une occupation normale. La méthode simpliste consistant à copier-coller un court texte plusieurs fois (« ceci est un faux-texte ceci est un faux-texte ceci est un faux-texte ceci est un faux-texte ceci est un faux-texte ») a l’inconvénient de ne pas permettre une juste appréciation typographique du résultat final (Dupont, 1992a, 1992b).

Il circule des centaines de versions différentes du Lorem ipsum, mais ce texte aurait originellement été tiré de l’ouvrage de Cicéron, De Finibus Bonorum et Malorum (Liber Primus, 32), texte populaire à cette époque, dont l’une des premières phrases est : « Neque porro quisquam est qui dolorem ipsum quia dolor sit amet, consectetur, adipisci velit… » (« Il n’existe personne qui aime la souffrance pour elle-même, ni qui la recherche ni qui la veuille pour ce qu’elle est… »).

### Éventuel titre 3 b (si 3 a)

Expert en utilisabilité des sites web et des logiciels, Jakob Nielsen souligne que l’une des limites de l’utilisation du faux-texte dans la conception de sites web est que ce texte n’étant jamais lu, il ne permet pas de vérifier sa lisibilité effective. La lecture à l’écran étant plus difficile, cet aspect est pourtant essentiel. Nielsen préconise donc l’utilisation de textes représentatifs plutôt que du lorem ipsum[[1]](#footnote-2). On peut aussi faire remarquer que les formules conçues avec du faux-texte ont tendance à sous-estimer l’espace nécessaire à une titraille immédiatement intelligible, ce qui oblige les rédactions à formuler ensuite des titres simplificateurs, voire inexacts, pour ne pas dépasser l’espace imparti.

Contrairement à une idée répandue, le faux-texte ne donne même pas un aperçu réaliste du gris typographique, en particulier dans le cas des textes justifiés : en effet, les mots fictifs employés dans le faux-texte ne faisant évidemment pas partie des dictionnaires des logiciels de PAO, les programmes de césure ne peuvent pas effectuer leur travail habituel sur de tels textes. Par conséquent, l’in­terlettrage du faux-texte sera toujours quelque peu supérieur à ce qu’il aurait été avec un texte réel, qui présentera donc un aspect plus sombre et moins lisible que le faux-texte avec lequel le graphiste a effectué ses essais. Un vrai texte pose aussi des problèmes de lisibilité spécifiques (noms propres, numéros de téléphone, retours à la ligne fréquents, composition des citations en italiques, intertitres de plus de deux lignes…) qu’on n’observe jamais dans le faux-texte.

## Titre 2 de la deuxième sous-partie

Ce texte a pour autre avantage d’utiliser des mots de longueur variable, essayant de simuler une occupation normale. La méthode simpliste consistant à copier-coller un court texte plusieurs fois (« ceci est un faux-texte ceci est un faux-texte ceci est un faux-texte ceci est un faux-texte ceci est un faux-texte ») a l’inconvénient de ne pas permettre une juste appréciation typographique du résultat final.

# Deuxième partie

Il circule des centaines de versions différentes du Lorem ipsum, mais ce texte aurait originellement été tiré de l’ouvrage de Cicéron, De Finibus Bonorum et Malorum (Liber Primus, 32), texte populaire à cette époque, dont l’une des premières phrases est : « Neque porro quisquam est qui dolorem ipsum quia dolor sit amet, consectetur, adipisci velit… » (« Il n’existe personne qui aime la souffrance pour elle-même, ni qui la recherche ni qui la veuille pour ce qu’elle est… ») (Martin, 1897 : 37).

## Première sous-partie

Expert en utilisabilité des sites web et des logiciels, Jakob Nielsen souligne que l’une des limites de l’utilisation du faux-texte dans la conception de sites web est que ce texte n’étant jamais lu, il ne permet pas de vérifier sa lisibilité effective. La lecture à l’écran étant plus difficile, cet aspect est pourtant essentiel. Nielsen préconise donc l’utilisation de textes représentatifs plutôt que du lorem ipsum. On peut aussi faire remarquer que les formules conçues avec du faux-texte ont tendance à sous-estimer l’espace nécessaire à une titraille immédiatement intelligible, ce qui oblige les rédactions à formuler ensuite des titres simplificateurs, voire inexacts, pour ne pas dépasser l’espace imparti.

### Éventuel titre 3 a

Contrairement à une idée répandue, le faux-texte ne donne même pas un aperçu réaliste du gris typographique, en particulier dans le cas des textes justifiés : en effet, les mots fictifs employés dans le faux-texte ne faisant évidemment pas partie des dictionnaires des logiciels de PAO, les programmes de césure ne peuvent pas effectuer leur travail habituel sur de tels textes. Par conséquent, l’interlettrage du faux-texte sera toujours quelque peu supérieur à ce qu’il aurait été avec un texte réel, qui présentera donc un aspect plus sombre et moins lisible que le faux-texte avec lequel le graphiste a effectué ses essais. Un vrai texte pose aussi des problèmes de lisibilité spécifiques (noms propres, numéros de téléphone, retours à la ligne fréquents, composition des citations en italiques, intertitres de plus de deux lignes…) qu’on n’observe jamais dans le faux-texte.

### Éventuel titre 3 b (si 3 a)

Ce texte a pour autre avantage d’utiliser des mots de longueur variable, essayant de simuler une occupation normale. La méthode simpliste consistant à copier-coller un court texte plusieurs fois (« ceci est un faux-texte ceci est un faux-texte ceci est un faux-texte ceci est un faux-texte ceci est un faux-texte ») a l’in­convénient de ne pas permettre une juste appréciation typographique du résultat final (Dupont, Zorro & Martin, 1923).

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| *Niveau**cognitif* | *Fréquence**en Espagne* | *%**en Espagne* | *Fréquence en France* | *%* *en France* |
| Niveau 1 | 321 | 60,5 | 194 | 21,3 |
| Niveau 2 | 184 | 34,7 | 573 | 62,8 |
| Niveau 3 | 26 | 4,9 | 145 | 15,9 |
| *Total* | *531* | *100* | *912* | *100* |

Tableau n : Niveau moteur exigé dans les activités manuelles

en Espagne et en France.

Il circule des centaines de versions différentes du Lorem ipsum, mais ce texte aurait originellement été tiré de l’ouvrage de Cicéron, De Finibus Bonorum et Malorum (Liber Primus, 32), texte populaire à cette époque, dont l’une des premières phrases est : « Neque porro quisquam est qui dolorem ipsum quia dolor sit amet, consectetur, adipisci velit… » (« Il n’existe personne qui aime la souffrance pour elle-même, ni qui la recherche ni qui la veuille pour ce qu’elle est… »).

Expert en utilisabilité des sites web et des logiciels, Jakob Nielsen souligne que l’une des limites de l’utilisation du faux-texte dans la conception de sites web est que ce texte n’étant jamais lu, il ne permet pas de vérifier sa lisibilité effective. La lecture à l’écran étant plus difficile, cet aspect est pourtant essentiel. Nielsen préconise donc l’utilisation de textes représentatifs plutôt que du lorem ipsum. On peut aussi faire remarquer que les formules conçues avec du faux-texte ont tendance à sous-estimer l’espace nécessaire à une titraille immédiatement intelligible, ce qui oblige les rédactions à formuler ensuite des titres simplificateurs, voire inexacts, pour ne pas dépasser l’espace imparti (Zorro, 1754).

Contrairement à une idée répandue, le faux-texte ne donne même pas un aperçu réaliste du gris typographique, en particulier dans le cas des textes justifiés : en effet, les mots fictifs employés dans le faux-texte ne faisant évidemment pas partie des dictionnaires des logiciels de PAO, les programmes de césure ne peuvent pas effectuer leur travail habituel sur de tels textes. Par conséquent, l’interlettrage du faux-texte sera toujours quelque peu supérieur à ce qu’il aurait été avec un texte réel, qui présentera donc un aspect plus sombre et moins lisible que le faux-texte avec lequel le graphiste a effectué ses essais. Un vrai texte pose aussi des problèmes de lisibilité spécifiques (noms propres, numéros de téléphone, retours à la ligne fréquents, composition des citations en italiques, intertitres de plus de deux lignes…) qu’on n’observe jamais dans le faux-texte.

**Prénom NOM**

Laboratoire

Institution

**Titre en anglais**

***Abstract :*** Even though using « lorem ipsum » often arouses curiosity due to its resemblance to classical Latin, it is not intended to have meaning. Where text is visible in a document, people tend to focus on the textual content rather than upon overall presentation, so publishers use lorem ipsum when displaying a typeface or design in order to direct the focus to presentation. « Lorem ipsum » also approximates a typical distribution of spaces in English.

***Keywords :*** lorem, ipsum.

**Bibliographie**

Dupont J. L. (1992a) *Les élèves joueurs de billes.* Lens : PU d’Artois.

Dupont J. L. (1992b) *Les élèves joueurs de cartes.* Lens : PU d’Artois.

Dupont J. L., Zorro S. & Martin M. (éds.) (1923) *Les manuels d’alphabétisation en basse Scarpe.* Lyon : PÜ de Lyon.

Martin M. (1897) « La bille de terre » – *Revue Française de Pétanque* LXI, 24 (25-68).

https://rfp.com/spipphp?article1008

Zorro S. (1754) « Le signe Z » – in : L. Luck et J. C. Nazaré (éds.) *La symbolique des lettres* (12-23). Tarbes : Fleurus.

1. Note de bas de page. [↑](#footnote-ref-2)